



EN - FR - IT - PT

**DISCOURS DU PAPE LÉON XIV  
AUX PARTICIPANTS À L'ÉVÈNEMENT  
« OGGI CHI È MIO PROSSIMO? - TODAY WHO IS MY  
NEIGHBOR »**

*Bureau de la salle Paul VI*

*Mercredi 18 mars 2026*

**[Multimédia]**

---

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

La paix soit avec vous!

*Éminence,*

*Chers frères dans l'épiscopat,*

*Messieurs les Ministres,*

*Chers représentants des institutions internationales et européennes,*

*chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue!*

Vous êtes venus ici à Rome, de différents pays européens, pour participer à ce moment de réflexion intitulé «Qui est mon prochain aujourd'hui?», organisé par le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, l'Organisation mondiale de la santé — Région Europe et la Conférence épiscopale italienne.

Au cours de cette journée sera présenté le deuxième «Rapport européen de l'OMS sur l'état de l'équité en matière de santé». Il s'agit d'un document qui attire l'attention sur les situations vécues par de nombreuses personnes en Europe, en particulier par de nombreux hommes et femmes qui font l'expérience quotidienne de la pauvreté, de la solitude et de l'isolement.

Dans beaucoup de pays, les inégalités en matière de santé ne cessent de s'aggraver: de moins en moins de personnes peuvent se soigner avec les soins proposés. Il est également urgent de se pencher sur la santé mentale des individus, en particulier celle de jeunes, car les blessures invisibles de l'esprit ne sont pas moins lourdes que celles qui sont visibles.

La santé ne peut être un luxe réservé à quelques-uns, mais constitue une condition essentielle à la paix sociale. Une couverture sanitaire universelle n'est pas seulement un objectif technique à atteindre, c'est avant tout un impératif moral pour les sociétés qui se prétendent justes. La protection et les soins de santé doivent être accessibles aux plus vulnérables, car leur dignité l'exige, mais également afin d'éviter qu'une injustice ne devienne source de conflits.

La question qui est au cœur du thème de cette journée, tirée de l'Évangile de Luc (cf. 10, 29), interpelle chacun de nous; non pas pour se justifier, comme le fait le docteur de la loi, mais pour se laisser pleinement interroger. C'est une question toujours d'actualité, qui n'a pas de réponse unique et univoque, mais qui demande à chacun d'y répondre de manière concrète et précise. Nous pouvons donc nous demander: pour moi, à ce moment de ma vie, qui est mon prochain? Dans les différentes situations où nous nous trouvons, les réponses varient; ce qui ne change pas, c'est l'invitation à aller vers l'autre, surtout vers celui qui souffre.

Dans le livre de la Genèse, nous trouvons une question analogue: «Le Seigneur dit à Caïn: "Où est Abel, ton frère?" Il répondit: "Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère?"» (4, 9). Dans la parabole du Bon Samaritain, nous trouvons la réponse: oui, tu es le gardien de ton frère, car tu es appelé à veiller sur son humanité.

Saint Augustin affirmait que «le Seigneur notre Dieu a daigné appeler lui-même notre prochain. Car Jésus-Christ s'est peint sous les traits du Samaritain secourant ce malheureux, abandonné sur le chemin par les voleurs, couvert de blessures et à demi-mort» [\[1\]](#).

Dans l'Encyclique *Fratelli tutti*, le Pape François s'attarde sur le rôle des brigands qui avaient blessé le voyageur. Il nous rappelle que «les "brigands de la route" ont souvent comme alliés secrets ceux qui "passent outre en regardant de l'autre côté"» (n. 75). La distance, la distraction, l'accoutumance à la vision de la violence et des souffrances d'autrui nous poussent vers l'indifférence. Chaque homme et chaque femme, en particulier le chrétien, est appelé à fixer son regard sur ceux qui souffrent, sur la douleur des personnes seules, sur ceux qui, pour diverses raisons, sont marginalisés et considérés comme des «déchets». Sans eux en effet, nous ne pourrions pas construire des sociétés justes, à la mesure de la personne.

Il est illusoire de penser qu'en ignorant ces frères et ces sœurs, il serait plus facile d'atteindre un état de bonheur. Ce n'est qu'ensemble que nous pourrions construire des communautés solidaires, capables de prendre soin de chacun, au sein desquelles s'épanouissent le bien-être et la paix, pour le bien de tous. Prendre soin de l'humanité des autres aide à vivre la sienne.

Chers frères et sœurs, l'Église «a un rôle public qui ne se borne pas à ses activités d'assistance ou d'éducation», mais qui est toujours «au service de la promotion de l'homme et de la fraternité universelle» [2]. Les Églises en Europe et dans le monde, en collaboration avec les organisations internationales, peuvent encore aujourd'hui jouer un rôle déterminant dans la lutte contre les inégalités en matière de santé, en faveur des populations les plus vulnérables. Je renouvelle donc le souhait, qui devient une exhortation, afin que «que cette dimension fraternelle, "samaritaine", inclusive, courageuse, engagée et solidaire, qui trouve sa racine la plus intime dans notre union avec Dieu, dans la foi en Jésus-Christ, ne manque jamais dans notre style de vie chrétien» [3].

Très chers amis, merci pour tout ce que vous faites! Je vous confie à l'intercession maternelle de la Vierge Marie et je vous bénis de tout cœur, ainsi que vos familles et votre engagement.

Merci et bon travail. Meilleurs vœux!

---

[1] Saint Augustin, *De doctrina christiana*, I, 30, 33.

[2] Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate* (29 juin 2009), 11: AAS 101 (2009), 648.

[3] *Message pour la XXXIVe Journée mondiale du malade* (11 février 2026).

---

*L'Osservatore Romano*

---

Copyright © Dicastère pour la Communication - Libreria Editrice Vaticana



*Le* SAINT-SIÈGE

[FAQ](#) [NOTES LÉGALES](#) [COOKIE POLICY](#) [PRIVACY POLICY](#)